



Laubespin lui montra à son tour la lame aiguë d'un stylet. (Page 47.)

Mary fronça un sourcil pensif.

— Et vous restez? demanda-t-elle.

— Il le faut, mademoiselle.

— Et celle que vous aimez?...

— Eh bien?...

— Vous écrit-elle?

— Jamais.

— Jamais! Oh! elle ne vous aime donc pas?

— Au moins, elle ne m'a point écrit depuis mon départ.

— Vous écrivait-elle, auparavant?

— Quelquefois... Oh! j'espère qu'elle aura eu un empêchement.

— Voici le duc; silence.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Georges Broussel, qui semblait de plus en plus contrarié, haussa brusquement les épaules et ne répondit rien.

— Un tombeau superbe, ajouta confidentiellement Falconet en se penchant vers M. de Roquefeuille; tout ce qu'il y a de mieux en fait de marbre, et des sculptures dont celles de la Maison-d'Or n'approchent pas. Il n'y a pas encore beaucoup de maris qui auraient fait une dépense pareille.

Ainsi que nous l'avons dit, ce genre de conversation tumultueuse n'était pas précisément du goût du vieillard; mais voyant que René Falconet, dont il connaissait l'obstination, semblait décidé à pousser l'oraison funèbre

jusqu'au bout, il prit son parti en homme vraiment brave.

— Je connais le tombeau dont vous parlez, répondit-il; je l'ai vu il n'y a pas plus d'une semaine.

— Vous l'avez vu! s'écria René d'un air de satisfaction; n'est-ce pas qu'il est fort joli?

— Je ne sais pas jusqu'à quel point joli est une épithète qui convienne à un tombeau; ce que je puis dire, c'est que l'ensemble m'a paru d'un style pur et sévère.

— Entendez-vous, Georges? dit Falconet à Broussel qui semblait profondément distrait, M. de Roquefeuille a vu le tombeau de ma tante et le trouve fort bien.

Georges Broussel s'inclina par un mouvement machinal et sans avoir l'air de comprendre ce qu'on lui disait.

— Ah çà, général, reprit René qui paraissait charmé du tour que venait de prendre la conversation, vous ressemblez donc à cet Anglais qui a écrit un tas de choses toutes plus lamentables l'une que l'autre! Je ne me rappelle pas son nom. Vous allez vous promener quelquefois dans les cimetières?

— Le moins possible, répondit le général avec une grimace involontaire; mais il est des circonstances où, sans être doué du tempérament du docteur Young...

— Young, c'est mon Anglais! interrompit René.

— On est obligé d'aller au cimetière pour le compte d'autrui, en attendant qu'on y aille pour son compte, ajouta le vieillard pour compléter sa phrase; c'est ainsi qu'il y a sept ou huit jours le convoi d'un de mes vieux compagnons m'a conduit au cimetière Montmartre: c'est ce pauvre Labertinière.

— Un général de l'empire? demanda Falconet.

— Un chef d'escadron de cuirassiers, pas davantage. Dix coups de feu et autant de coups de sabre ne lui avaient rapporté qu'une seule épaulette à graine d'épinards, tandis que tant d'autres... Enfin, maintenant qu'il est

mort, peu lui importe une épaulette de plus ou de moins. C'est donc après l'avoir vu mettre en terre, qu'en passant près de la place où je me souvenais d'avoir assisté à l'enterrement de madame Broussel, j'ai aperçu le tombeau dont nous parlions tout à l'heure.

— Je suis allé le voir il y a trois mois, quand il a été fini; n'est-ce pas qu'il fait bon effet, et que les sculptures en sont fort soignées?

— Ce qui m'a surtout frappé, ce n'est pas le plus ou moins de travail des ornements; il suffit de ne pas regarder au prix pour avoir en ce genre-là tout ce qu'il y a de mieux.

— Qu'est-ce donc qui vous a frappé, général? demanda René d'un air de curiosité.

Avant de répondre, M. de Roquefeuille examina un instant Georges Broussel avec une sorte d'étonnement. Sombre et préoccupé, l'oncle de Falconet semblait accomplir une fonction purement machinale en mangeant ce qui se trouvait servi sur son assiette, et il était évident qu'il n'accordait aucune attention à un entretien qui cependant devait l'intéresser plus que personne.

— Ce qui m'a frappé, reprit le général en continuant de le regarder, comme s'il eût essayé de lire sur sa lugubre physionomie le mot d'une énigme en apparence inexplicable, ce n'est pas la tombe en elle-même, mais c'est le culte pieux dont elle est l'objet.

— Entendez-vous, Georges? dit Falconet, nous parlons du tombeau de ma pauvre tante.

Broussel leva lentement les yeux et les promena de René au général d'un air distrait d'abord, mais bientôt après mécontent.

— Étrange conversation de table! dit-il avec un sourire amer.

— Vous nous trouvez indiscrets, monsieur, reprit le vieux général, dont les yeux pénétrants ne quittaient pas ceux de Broussel, mais j'espère que vous me pardonnerez la part que j'ai pu prendre à cette indiscretion en faveur de ma profonde sympathie pour votre affliction conjugale